
Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 9, no 2, septembre 2003

ISSN 1203-617X

Mot de la présidente

par Hélène Chénier

Cet été, le Conseil d'administration de Culture et foi a dessiné à grands coups de crayon le programme de 2003-2004. Après la dernière assemblée générale, à la lumière des expériences vécues récemment et des débats de l'heure, l'horizon se dégageait pour toujours mieux inculturer notre foi dans notre monde et vivre au rythme des événements.

Nous avons établi quelques priorités dont je tiens à informer nos membres et nos amis(es), qui pourront ainsi bénéficier de nos activités en les mettant à l'avance à leur agenda.

1. Nous organiserons quelques ateliers de réécriture de textes sacrés ou religieux qui proviennent de la Bible, de la Tradition ou du Magistère dans le but de les inculturer, c'est-à-dire de les dire en mots et en situations d'aujourd'hui tout en respectant le plus possible la forme ancienne. Ces ateliers se tiendront quelques samedis cette année avec le concours d'un ou une animatrice. Le Réseau projette de publier un collectif des meilleurs de ces textes.

2. Nous nous proposons aussi d'élaborer au cours de l'année une position sur l'accueil des non-croyants dans les temples catholiques pour les événements importants du parcours humain. Nous réfléchirons aux rites dans une culture plurielle

comme la nôtre : aussi bien les rites qui expriment le mieux notre culture religieuse judéo-chrétienne que ceux des autres religions et même de la culture laïque. La diversité commande le respect, en terre québécoise comme ailleurs.

3. La visibilité du Réseau dans les médias et sur la scène nationale et internationale deviendra une préoccupation majeure. Des membres s'y consacreront avec assiduité et le site intensifiera son travail.

4. Une célébration eucharistique en Avent et une célébration communautaire de la Pénitence en Carême, présidée par le père Richard Guimond, rassembleront les adeptes d'une prière communautaire pleine de sens.

5. La formation d'équipes de base et la naissance d'un groupe à Québec attendent des membres et des responsables pour fleurir. Salut aux bons ententeurs !

Que l'année soit fructueuse pour tous les amis qui œuvrent à réformer l'institution Église afin de la rendre porteuse du message du Christ pour notre temps. L'Esprit Saint a été plus fort que le Sanhédrin. Il est aujourd'hui plus fort que la Curie et que toutes les structures qui se croient les uniques canaux de son action... Qu'en dites-vous ? Ce sera oui, à la condition de le laisser parler et d'y croire !

Le conseil d'administration du Réseau Culture et foi pour 2003-2004

Hélène Chénier (présidente), Denise Robillard (vice-présidente), Jean Trudeau (trésorier), Johanne Archambault (secrétaire), Claude Giasson (conseiller), Richard Guimond (conseiller), Marie Lefrançois (conseillère), Marguerite Zeitouni (conseillère), Raymond Légaré (conseiller), Réjean Plamondon (conseiller).

Nous souhaitons la bienvenue à Réjean Plamondon... et nous comptons sur lui.

On trouvera le sommaire de ce numéro en dernière page.

Nouvelles d'Église

Activités de Culture et Foi (Outaouais-des-deux rives)

par Léo Dorais

Un groupe d'une dizaine de participants (*poco mäs o menos* selon les rencontres) s'est retrouvé une demi-douzaine de fois au cours de l'année 2002-2003. Nous avons déterminé comme plan de travail de réfléchir à partir du volume de Normand Provencher, o.m.i., *Trop tard ? L'avenir de l'Église d'ici* (Ottawa, Novalis, 2002). Comme lorsque nous avons travaillé sur le thème des évêques, il y a deux ans, Normand Provencher a volontiers accepté de nous rencontrer avec une grande générosité de temps à la fin mai, pour échanger sur nos réflexions et nous faire part des siennes. À cet égard, il n'est pas impensable qu'il publie une suite ouvrant de nouvelles voies de réflexion pour une « reconstruction » de l'avenir de l'Église d'ici.

Quant à ce volume, dont le site de Culture et Foi fait déjà état, notre groupe a pu manifester un accord sur son diagnostic général tout en y apportant d'importantes nuances. Il nous semble, par exemple, que le rôle des bénévoles dans les paroisses (continuité et service collectif) manifeste une vitalité que néglige l'« état de la situation » présenté par l'auteur. De façon plus philosophique, la conception de la modernité et de son rôle ou de la place de l'individualisme dans la mentalité actuelle comprend des éléments sur lesquels il conviendrait de mettre des bémols. Il nous semble, de plus, qu'il faudrait souligner davantage la réflexion théologique par des non-spécialistes et le rôle du consensus des fidèles pour ne pas négliger d'importants apports à la réflexion.

Par ailleurs, le groupe a fait certaines découvertes étonnantes dans l'ouvrage. En premier lieu, le

porte-à-faux de la pratique des ADACE, « assemblées dominicales en absence de célébration eucharistique », qui détournent du sens de l'assemblée du dimanche en n'ayant pas de Consécration. Comment l'obligation dominicale peut-elle être une « obligation » pour les fidèles sans qu'il y ait « obligation » de l'assurer pour l'Église-institution ? Comment éviter de « mimer » ? Quelle nouvelle forme d'assemblée sans Consécration assurerait le sens de la rencontre dominicale des baptisés ? Dans un autre domaine, celui des rites, comment ne pas soulever la question du sacrement du Pardon sous forme collective ? De nouvelles expériences rituelles (deuil, baptême, mariage etc.) doivent avoir lieu à l'air libre et non dans la clandestinité.

Enfin, finalement, chacun des membres du groupe a été invité à préparer sa liste de réformes souhaitables et réalisables (?) dans l'immédiat tout en tenant compte des problèmes réels et concrets de l'Église-institution : financement, non-indépendance des évêques, la Curie comme pouvoir entre le Pape et les évêques, le Pape comme évêque de Rome ou curé du monde etc.

Un consensus s'est dégagé. Pour que le témoignage de Jésus se revivifie, il faut revenir à des formes plus simples et plus souples, par exemple des groupes d'amis (10 ou 15) se réunissant pour approfondir leur foi, s'engageant socialement comme signe de leur engagement chrétien.

Dans le langage de Provencher, il s'agit de pistes, non d'autoroutes. En suivant une piste, on sent la direction générale, sans plus. N'est-ce pas là le sens de la foi ?

CULTURE ET FOI

Vol. 9, no 2, septembre 2003

- ▷ C. P. Les Atriums, B. P. 32095
Montréal, Québec, H2L 4Y5
- ▷ Tél. : (514) 495-3984 (Johanne)
- ▷ Courriel : archambaultjo@hotmail.com

Renseignements sur les activités régionales

- | | |
|---------------------------------|---|
| <i>Montréal métropolitain</i> | Hélène Chénier
chenierh@videotron.ca |
| <i>Mauricie-Bois-Francs</i> | Daniel Roy, 819-477-4359
daniel.roy@dr.cgocable.ca |
| <i>Outaouais-des-deux-rives</i> | Léo Dorais, 613-565-1568
ladorais@cyberus.ca |

Ont collaboré à ce bulletin

H. Chénier, C. Giasson, M. Lefrançois, R. Légaré, J. Trudeau, J. Archambault, L. Dorais, A. Marsolais et M. Renault.

SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : www.culture-et-foi.com

Comment faire Église aujourd'hui ?

La rencontre du 7 juin (re)partagée

Conférences et discussions : signes d'avenir

par Raymond Légaré

Voici des notes prises lors des exposés et échanges du 7 juin, animés avec feu, intelligence et générosité par Denise Couture, vice-doyenne de la faculté de théologie de l'Université de Montréal, spécialiste en éthique théologique et féministe, et Raymond Lemieux, sociologue de l'Université Laval, spécialiste de l'évolution du catholicisme au Québec.

Le texte de présentation du thème de la journée, rédigé par Claude Giasson, embrassait bien des questions, qu'Hélène Chénier résumait ainsi dans le dernier bulletin : « comment former une communauté aujourd'hui, comment faire Église, où trouver l'Église à l'époque où les paroisses fusionnent pour tenter de durer quelque temps encore comme distributrices de services, où les responsables reconnus sont rarissimes, où chacun se retrouve de plus en plus isolé pour causer avec la part de lui ou d'elle-même qui est plus grande que lui ou elle ? ».

Nous n'avons pas trouvé toutes les réponses, bien entendu, et un compte rendu ne saurait recréer l'atmosphère de la rencontre elle-même. La journée nous a en effet laissés émerveillés et pleins d'espoir : entrés avec l'idée que l'Église est moribonde, nous sommes repartis, après les échanges, les ateliers et la célébration, avec le sentiment d'avoir fait communauté, remplis d'allant comme après une messe vivante et réussie, persuadés que l'Église est en train de vivre une transition fantastique. Claude Giasson et Johanne Archambault ont contribué au texte.

J'ai retrouvé dans l'exposé de Raymond Lemieux un plan parallèle à la fameuse devise de l'Action catholique : « voir, juger, agir ». Trois attitudes restent en effet possibles aux yeux de Lemieux, qui se donne la partie facile puisque les deux premières ne constituent pas un choix sensé : 1) pleurer, se plaindre, 2) démissionner, 3) agir.

Dépérissement de la communauté

Il a été dit qu'avec Vatican II, nous sommes sortis de l'ère constantinienne et de la Contre-Réforme, pour entrer dans la mise en place d'un nouveau paradigme, a rappelé le conférencier. Au cours de l'époque constantinienne, l'Église encadrait les cultures — aussi diverses que les peuples barbares progressivement intégrés à l'Empire — à la façon de l'institution impériale dont elle prenait la suite. La Contre-Réforme, lancée par le concile de Trente, a combattu avec acharnement les influences libertaires protestantes. Avec la modernité, le prestige et l'influence du christianisme se sont effondrés et, au Québec comme ailleurs, la solidarité-communauté a fait place à la valorisation de l'individu. Désormais, la régulation s'opère à partir du marché et non plus de la communauté. L'individu doit faire sa place, et non plus « la garder ». La solidarité

devient un handicap. L'impératif de la performance a fait dépérir les communautés traditionnelles.

Indices de renouveau

Mais nous n'avons pas de nouveau paradigme : un paradigme ne s'invente pas. *Alors, nous cherchons des signes.* Lemieux en trouve dans la solidarité réelle entre le christianisme et le monde (même si elle comporte un danger de récupération) et dans l'expérience pratique du pluralisme. Partout, le christianisme travaille pour les faibles et ceux qui souffrent. Il est effondré, mais vivant et agissant.

Dans la section « Juger », j'inclus la notion de paradigme, que Lemieux définit comme un ensemble d'idées qui ne sont pas remises en question sans être, pour autant, accordées aux nouvelles situations. Citant des signes de renouveau, il parle de l'apparition de nouvelles communautés (à Chicago, des franciscains font communauté avec des personnes rejetées : prostituées, noirs...), de l'association de paroisses, du travail du missionnaire, appelé davantage à se convertir qu'à convertir (Lemieux fait allusion à l'œuvre du père Monchanin), et finalement de l'œcuménisme, qui cesse de s'exprimer par l'injonction « venez à nous » : il s'agit maintenant d'apprendre à travailler ensemble.

Dans l'Agir, j'ai retenu que l'action doit porter sur trois points : repenser la structure de l'Église; repenser la structure de la communauté; favoriser l'inscription sociale de l'Église. Sur un plan plus général, l'action est le lieu du risque : risque au cœur de la foi, risque inhérent au fait d'agir avec l'« autre », toujours différent, surprenant, déroutant, inquiétant. Elle est aussi le lieu du désir, désir à élucider, à épanouir et à réaliser en prenant la route sans connaître l'itinéraire. Nous sommes en recherche. Privés des anciennes certitudes sur la « vérité » et le « salut », parfois jetés dans des errances sectaires, sans repères, leur soif insatisfaite, certains rompent les liens. La solidarité, l'accompagnement font partie du programme d'action.

Une ekklesia d'ekklesia

Denise Couture nous a parlé en se fondant sur son expérience de chrétienne et de théologienne féministe, membre d'un groupe où circulent diverses traditions spirituelles. Il faut ouvrir des possibilités, non ramener les autres à soi, dit-elle, tout en soulignant qu'elle veut exprimer le versant positif, la beauté d'une certaine manière de vivre la foi chrétienne. Le féminisme auquel elle adhère proteste contre les conditions intolérables vécues par des femmes à cause de leur sexe (pauvreté, violence systémique) et ne croit pas aux solutions qui ne passent pas par un changement du statut de toutes et une transformation des rapports humains.

Il ne s'agit pas tant de lutter pour l'accession des femmes à la prêtrise ou pour le renouvellement des structures de l'Église, que de vivre une foi chrétienne authentique comme femmes. Cela suppose l'élaboration d'une spiritualité féministe et la déconstruction de la foi patriarcale. Les petits groupes (ekklesia) de femmes qui y œuvrent, ou qui prennent la parole, veulent vivre l'égalité et la solidarité avec les plus pauvres et les plus démunies à travers les pays, les races et les classes sociales (et compte tenu de tous les enjeux), qui partagent leurs expériences, leurs analyses, leur quête spirituelle, qui célèbrent et même vivent ensemble forment une « ekklesia d'ekklesia », une Église de petites Églises (chrétiennes, œcuméniques, interreligieuses, inter-spirituelles, parfois mixtes).

L'ekklesia des femmes est aussi un lieu de production de la théologie et de la spiritualité chrétiennes et féministes, mais c'est avant tout un lieu de vie spirituelle et communautaire et d'engagement pour le changement. Il s'agit, poursuit Denise Couture en se référant aux vertus théologiques, de « respirer une vie spirituelle en s'engageant communautairement dans une quête de *Dieu* en un rapport dyna-

mique d'appartenance et de création de la tradition chrétienne » (foi), de se laisser former « en mouvement auquel chacune contribue » (charité) et « de ne pas attendre demain pour faire ce que nous espérons pour demain » (espérance).

Suivant ce modèle, elle définit l'Église comme une ekklesia d'ekklesia. C'est une piste pour faire communauté aujourd'hui.

Tel un campement nomade...

Les notions de communauté, de vision, et d'espérance (parfois sous d'autres noms) ont été au cœur de l'échange qui a suivi les exposés. L'inscription sociale (l'un des objectifs de l'Agir) a été associée à la notion d'« espérance de faire advenir l'avenir », qui suppose une vision ouverte, désirante, non l'enfermement dans le présent. Il faut accepter l'incertitude (ne pas être celui qui sait). Même si le rapport à l'autre n'est pas inscrit dans nos gènes (en quoi nous différons des chiens...), il faut prendre avec l'autre le risque du sens, que l'on découvrira à l'intérieur du cheminement, nous faisant des « cinémas » provisoires, construisant des fictions, vivant dans un campement nomade, sans calendrier, sans que rien soit tracé d'avance.

La nécessité d'une référence commune (en même temps que d'une très grande liberté face au Vatican) a été soulignée, car cette démarche recèle un risque de dérive (vers l'« hérésie », le sectarisme), en particulier dans les petites communautés. L'idolâtrie même est possible : prendre l'image pour la réalité, c'est de l'idolâtrie (mais nous avons déjà des images de Dieu qui sont de l'idolâtrie).

Avons-nous une vision ? Il y a, en tout cas, une absence de désir, peut-être liée à l'absence de vision. L'Église n'engendre pas le désir. Les petites communautés lui sont plus propices (et sont plus faciles à créer). Mais aujourd'hui, s'associer à une paroisse a quelque chose d'héroïque (elles sont stériles !).

Avons-nous une définition, une projection de ce que la communauté pourrait être ? Attendrons-nous d'en avoir une ? Il faut travailler au jour le jour. Nous ne pouvons pas faire autrement que de poursuivre nos quêtes personnelles, mais il faut assurer la nécessaire dimension communautaire. La solidarité est l'expression d'un acte de foi dans le fait de miser sur l'autre, même s'il « n'a pas le profil ». Le Bon Samaritain ne l'avait pas, et n'a pas suivi « le scénario ». Mais Dieu ne dit pas : prosternez-vous devant moi (cela ne l'intéresse pas).

Il importe de bien saisir la multiplicité des lignes culturelles qui nous traversent, car la vision dans le provisoire demande qu'on sache expliquer (étymo-

logiquement : « déplier ») les faux plis, a souligné Denise Couture

À la question de savoir comment s'inventer une vie de foi, elle répond : en s'engageant dans une lutte locale. Au dire du Sous-commandant Marcos, une petite armée de Mayas ne peut pas renverser le

néo-capitalisme, mais elle a prouvé qu'on peut lui résister, note Raymond Lemieux, qui rappelle à son tour l'importance du quotidien, du petit geste, au-delà de l'institution qui, elle, est faite pour résister et meurt parfois par refus du changement. Les petits gestes brisent les idoles du marché.

Ateliers et célébration : expérience de la communauté

La célébration est toujours un moment fort de notre rencontre annuelle. Venant après les conférences, les partages en équipes, les échanges avec les conférenciers, parfois après l'assemblée générale, où sont présentés le bilan de l'année et les projets en cours, elle récapitule tout cela dans une prière collective d'action de grâces et d'ouverture à l'Esprit. Cette année, elle a pris un relief tout particulier. Comme on l'a dit, notre rencontre avait comme thème : *Qu'est-ce que faire Église aujourd'hui ? Où se trouve l'Église aujourd'hui ? Et nous avons demandé à nos deux panélistes un témoignage personnel...*

Denise Couture a témoigné, justement, d'une communauté de communautés nouvelles, l'ekklèsia des femmes, qui vit les choses autrement dans ses partages, ses engagements, la structuration de ses groupes, et du même coup ses façons de célébrer... Sous son inspiration, il était important que tous les participants de la rencontre collaborent à la préparation de la célébration. C'est elle aussi qui nous a conviés, auparavant, à un petit exercice. Nous mettant quelques textes entre les mains, elle nous a demandé de les réécrire pour aujourd'hui. Nous nous sommes pris au jeu. Après les avoir lus, vous serez probablement tentés de vous y mettre (ou de recommencer !). VOIR INVITATION, PAGE 12.

« Notre » intention de prière

Esprit-Saint, envoie-nous tes lumières pour que nos démarches actuelles soutiennent une espérance de continuité, de relais, d'un avenir qui ne soit pas une table rase.

Serment de fidélité dans l'exercice d'une fonction au nom de l'Église*

Moi... dans l'exercice de la fonction... promets de rester toujours en communion avec l'Église catholique, que ce soit en paroles, ou dans mon comportement. Avec diligence et fidélité extrêmes, j'accomplirai les devoirs auxquels je suis tenu envers l'Église universelle et particulière, où je suis appelé à exercer mon service selon les prescriptions du droit. Dans l'exercice de la fonction qui m'est confiée au nom de l'Église, je conserverai intègre, je transmettrai fidèlement et j'utiliserai le dépôt de la foi; j'éviterai donc toute doctrine qui soit contraire à celui-ci. [Je suivrai et promouvoir] la discipline commune de toute l'Église et [l'observance] de toutes les lois ecclésiastiques, [j'observerai] surtout celles qui sont contenues dans le Code de Droit canonique. Je suivrai, avec une obéissance chrétienne, ce que les Pasteurs sacrés déclarent en tant que docteurs authentiques et maîtres de la foi, ou ce qu'ils établissent en tant que recteurs de l'Égli-

se; en outre, [j'offrirai fidèlement mon aide aux évêques] diocésains, afin que l'action apostolique, à exercer au nom de l'Église et sur son [mandat, soit réalisée] dans la communion de l'Église elle-même. Que Dieu m'aide, ainsi que les saints Évangiles de Dieu que je touche de mes mains.

► Engagement au service de la communauté chrétienne

Je m'engage à assumer [telle fonction] au service de la communauté chrétienne en m'inspirant constamment de l'Évangile. Je désire y consacrer tout le discernement et tout le dévouement possibles, guidé(e) par l'Esprit. Je place la fonction que j'exerce sous l'éclairage d'une foi vivante, attentive à la quête de sens des femmes et des hommes d'aujourd'hui, en reconnaissant le pluralisme actuel. Que l'Esprit me vienne en aide pour rester fidèle à l'Évangile.

* Nous mettons entre crochets les passages du Serment comportant une variation, en fonction de l'« état » du fidèle qui le prête. Cela donne : *Je promouvoir la discipline commune de toute l'Église et je solliciterai l'observance de toutes les lois ecclésiastiques, surtout celles...; je me mettrai volontiers au service des évêques;* et (addition après mandat) : *préserve la nature et le but de mon institut, et soit...*

Le texte du Serment est tiré d'un livre dont l'auteur signale : « Il ne faudrait pas lire : "je crois en l'Église", mais "je crois à l'Église". Le texte latin dit bien "Credo Ecclesiam" et non pas "Credo in Ecclesiam" ».

L'Église nouvelle (Actes 2, 42-47)

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.



Ils ne se lassaient pas d'entendre la Bonne Nouvelle annoncée par des témoins crédibles. Ils vivaient la solidarité, le partage de leurs désirs, de leurs espérances et de leurs souffrances, dans le dialogue et la louange. Ils étaient saisis par le respect et l'émerveillement : il y avait de nombreux gestes audacieux, interpellants et subversifs accomplis par les témoins. Tous les croyants étaient solidaires et pratiquaient la simplicité volontaire. Ils cherchaient des alternatives à la société de consommation et à l'individualisme. Jour après jour, ils se réunissaient au centre communautaire, et ils prenaient le « pot de l'amitié » les uns chez les autres. C'était la fête, dans la spontanéité et la simplicité. Ils chantaient et dansaient. Ils étaient interpellants. La communauté de base rayonnait et grandissait, dans le partage d'une quête de sens.



Avènement de la foi (Galates 3, 23-29)

Avant la venue de la foi, nous étions gardés en captivité sous la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi donc, la loi a été notre surveillant, en attendant le Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. Mais, après la venue de la foi, nous ne sommes plus soumis à ce surveillant. Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. Et si vous appartenez au Christ, c'est donc que vous êtes la descendance d'Abraham; selon la promesse, vous êtes héritiers.



Depuis la venue du Christ, notre horizon ne se limite pas aux règles de la morale et du catéchisme, même si nous nous réfugions parfois dans la sécurité de ces règles. Bien sûr, les règles ont été voulues pour nous préparer à sa venue. Mais aujourd'hui, c'est la foi qui nous libère, nous sauve et nous enseigne. Car nous sommes tous fils et filles de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. Nous avons été transformés par le baptême : nous sommes tous égaux et unis dans le Christ Jésus. Nous appartenons au Christ, nous sommes donc de la filiation d'Abraham, héritiers de la promesse du salut.



La refondation de l'Église d'Antioche (Actes 11, 19-26) et celle de l'Église du Québec

Cependant ceux qu'avait dispersés la tourmente survenue à propos d'Étienne étaient passés jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, sans annoncer la Parole à nul autre qu'aux Juifs. Certains d'entre eux pourtant, originaires de Chypre et de Cyrène, une fois arrivés à Antioche, adressaient aussi aux Grecs la Bonne Nouvelle de Jésus Seigneur. Le Seigneur leur prêtait main forte, si bien que le nombre fut grand de ceux qui se tournèrent vers le Seigneur, en devenant croyants. La nouvelle de cet événement parvint aux oreilles de l'Église qui était à Jérusalem et l'on délégua Barnabas à Antioche. Quand il vit sur place la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie et il les pressait tous de rester du fond du cœur attachés au Seigneur. C'était en effet un homme droit, rempli d'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable se joignit ainsi au Seigneur. Barnabas partit alors chercher Saul à Tarse, il l'y trouva et l'amena à Antioche. Ils passèrent une année entière à travailler ensemble dans cette Église et à instruire une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de « chrétiens » fut donné aux disciples.





Celles et ceux qui avaient vécu la Révolution tranquille et la désaffection religieuse qui s'ensuivit se dispersèrent. Certains allèrent en politique et s'engagèrent au Parti québécois; d'autres se firent valoir dans le monde de l'économie et des affaires; d'autres prirent divers chemins parareligieux, voire apprivoisèrent l'univers ésotérique; d'autres, sombrèrent dans l'indifférence religieuse ou encore se tournèrent vers l'éclectisme. D'autres, enfin, restèrent entre eux pour se reconforter, se sécuriser, sauver les meubles. Mais après avoir prié frileusement dans leurs églises désertées et prêché à des convertis, quelques-uns prirent la rue et découvrirent qu'elle était bien peuplée : y flânaient et y vivotaient personnes désinstitutionnalisées, robineux, itinérants, quêteux et sidéens. Ils s'installèrent dans leurs rues et leurs squats. Ils cheminèrent avec tous ces déshérités que certains croient pouvoir remettre au boulot; ils allèrent les servir aux soupes populaires et découvrirent d'autres formes de cette solidarité qui inspire. À la suite d'expériences riches d'enseignements, certains comprirent que le tissu ecclésial qu'ils venaient d'apprivoiser répondait précisément aux engagements de leur baptême. Ils travaillaient au ras du sol, dans la joie, fidèles au souffle de l'Esprit. Le Seigneur voyait là de belles pousses de vie et il était content. Les autorités semblèrent d'abord les ignorer; en effet, prendre conscience de la réalité exige du temps pour celui qui pense échapper à la dure réalité des gens d'en bas... surtout pour ceux-là que la mémoire d'une certaine gloire passée rend insensibles au « petit reste ». Un jour, la nouvelle parvint aux oreilles des hautes autorités de l'Église et on se mit à nommer des évêques formés selon le modèle romain. Mais, après un certain temps, leur manière de vivre vraiment en disciples du Christ finit par interroger certaines pratiques officielles et ébranler les croyances des possesseurs de la pensée unique et de la Vérité. Après un examen attentif pour saisir ce qui se passait, il fallut bien prendre acte du fait que la Vérité ne se laisse pas emprisonner par quelques-uns qui croient la posséder. On comprit enfin, après de longs détours, et avant que toute la maison s'écroule, qu'à la Pentecôte de notre temps, l'Esprit Saint se manifeste à toutes et à tous comme Jésus l'avait annoncé, c'est-à-dire : l'Esprit fera de vous des témoins et il vous fera découvrir la beauté de la vérité tout entière et plurielle, comme plurielle est la communauté des baptisés qui mettent leur confiance en un même Dieu et Seigneur.

Bilan et projets : rapport annuel de la présidente pour 2003

par Hélène Chénier

En juin 2002 le Réseau, à son assemblée générale, adoptait une mise à jour de ses orientations, après sept ans d'existence et une profonde interrogation sur la suite de ses activités, considérant la faible présence des jeunes en son sein. Pour mémoire, le Réseau se voulait toujours un lieu de promotion d'une réconciliation entre la foi et la culture, comme le suggère son nom. Plus spécifiquement, pour les prochaines années il serait :

- Un lieu de questionnement critique des systèmes qui enferment et oppriment (dont le système ecclésial)
- Un lieu de ressourcement et de formation
- Un lieu de support à des initiatives communautaires
- Un lieu de réseautage
- Un lieu où, prioritairement, on recherche la présence et la participation des jeunes adultes à l'action
- Un interlocuteur libre et compétent dans l'Église.

Nos moyens demeureront notre site informatique, nos bulletins, nos conférences, rencontres, débats, notre encouragement et notre soutien aux initiatives communautaires et aux groupes et aux occasions de partage de foi, nos liens avec des groupes parallèles et amis, qu'ils soient locaux, nationaux ou internationaux. Ambitieux schéma directeur pour un Réseau au faible nombre de participants. *Qu'avons-nous réussi à réaliser cette année ?*

1 Une poursuite et une légère intensification de nos liens avec nos membres, nos amis(es), les organismes (surtout internationaux) qui se préoccupent de faire entendre une voix critique dans l'Église. Notre site prend de l'expansion en nombre de visiteurs. Les jeunes n'y sont pas plus impliqués comme responsables, la relève est absente; son avenir est donc menacé, comme tout ce qui repose sur une personne.

2 Le ressourcement de nos membres et amis s'est réalisé par une assistance au lancement des livres

de R. Bergeron et J. Grand'Maison, en octobre : une soirée amicale en hommage à André Naud, collaborateur au Réseau et présent à sa fondation en 1995. En décembre, une soirée d'échanges sur le livre de R. Bergeron intitulé *Renaître à la spiritualité* a été animée par Raymond Légaré, Michel Campbell, Louis Rousseau et Gilda Routy. Les acquis de la modernité marquant cette spiritualité sont les nouveaux rapports développés de nos jours avec les autres, avec le monde et l'univers et à l'intérieur de la personne humaine avec elle-même. Malgré les échecs réels ou apparents de notre civilisation, l'humain garde une tension vers la transcendance et l'espérance rivée au cœur.

Puis le Réseau a organisé le triduum pascal, trois célébrations pleines de sens et d'intériorité. Les gestes unis à la parole ont été mis au service de la supplique, de la prière contemplative, de la mémoire d'hier et de l'engagement présent. Enfin, en mai, il y a eu visionnement du film *Amen*, avec débat animé par Michel Campbell. L'activité s'est tenue en collaboration avec la paroisse Notre-Dame-de-Grâce.

3 Le soutien aux organismes communautaires s'est réalisé cette année par les annonces, sur notre site, des événements collectifs, des pétitions, des prises de position endossées. Nous pourrions faire plus si nous avions au Réseau une personne consacrée aux communications, qui, avec un(e) adjoint(e) technique, s'occuperait des liens, relances, journaux, revues, contacts médiatiques. C'est au programme pour l'avenir.

4 Le réseautage. Cette année, nous avons échangé des nouvelles avec des groupes en France, en Autriche, aux États-Unis. Les organismes avec lesquels nous entretenons des relations sont : Imwac, Jonas, Les Réseaux du Parvis et leur site, ainsi que Croyants en liberté Sarthe, le groupe belge Pavés, la Fédération internationale des prêtres mariés, Future Church, Corpus Canada.

Pour plus de continuité et d'assiduité, il faudrait plus de disponibilité au Réseau. Des membres inté-

ressés à entretenir des liens avec des groupes qui militent pour une Église du XXI^e siècle universelle plutôt que romaine rendraient service. Tout repose trop sur les mêmes personnes. Les ressources humaines et financières ne sont pas toujours au rendez-vous. Ces organismes ont les moyens de plein d'initiatives et une population. Ils sont stimulants et souhaitent travailler en solidarité avec le jeune continent non colonialiste, sans puissance militaire ni orgueil économique.

Au Québec, nous avons des relations avec Femmes et ministères, Justice et foi, la communauté de Notre-Dame-de-Grâce. Une invitation nous est parvenue récemment du nouveau Centre spiritualités et religions de Montréal (Forum CSRM), qui a levé dans les voiles. Nous verrons. Nos membres n'attendent pas au portillon pour s'engager. Seule l'implication enthousiasme assez pour attacher à un organisme.

5 Pour notre recherche sur les communautés de base, nous ne sommes pas plus loin que l'an dernier, sauf une expérience amorcée et présentement en suspens. Nous la suivons avec intérêt et cherchons des moyens de l'appuyer. Pour l'instant, rien d'autre à l'horizon, à l'exception d'une réflexion gratuite et théorique avec des gens qui croiraient à une création nouvelle et voudraient déblayer. Là aussi, n'attendez pas pour manifester vos intérêts et ce qui vous « turlupine ». N'attendez pas les révélations.

6 En ce qui touche la présence des jeunes, il semble que ce soit l'obsession de la présidente principalement. Alors, le Réseau s'accommode de la réalité puisqu'il ne peut la modifier à court terme. Nous vivons avec les faits sans trop nous en désoler. Demain relève de l'inconnu.

Le plan d'action couvrait plus d'un an; alors, si votre présence et vos cotisations nous le permettent, nous poursuivrons une seconde année. Le C.A. recevra vos questions et commentaires et toutes vos lumières et vos offres de services, pour un demain meilleur qu'aujourd'hui.

Les jeunes à Culture et foi : les membres du conseil pensent comme la présidente

La présidente n'est pas la seule à espérer l'addition de jeunes au Réseau. Nous sommes tous et toutes préoccupés par la question.

Mais il est difficile d'attirer les jeunes dans une organisation dont les intérêts (renouveau de l'Église) sont loin de leurs préoccupations. Nous ne nous sentons pas indifférents à la question : l'un de nous signale qu'il a deux jeunes filles « non pratiquantes » mais qui vivent les valeurs chrétiennes, et il cherche des moyens pour qu'elles réalisent combien leurs valeurs trouvent tout leur sens dans l'Évangile. Comme la présidente, tous les membres du CA tentent de trouver des avenues pour rejoindre les jeunes.

Lectures

- **Éric Emmanuel Schmitt, *La trilogie de l'invisible*, Paris, Albin Michel (coffret).**

par Marie Lefrançois

Ce recueil se présente sous la forme de trois petits livres séparés, trois contes merveilleux inspirés des grands courants religieux, parus séparément entre 1997 et 2002. Chacun nous raconte l'expérience humaine et religieuse d'un jeune Parisien.

Milarepa

Écrit dans l'esprit du bouddhisme tibétain, ce conte nous parle de Simon, réincarnation de l'âme de Svastika, oncle de Milarepa. « Mon corps est un navire fragile : si je le charge de crimes, il sombre; si je l'allège en pratiquant le détachement, la générosité, l'oubli de moi, il me mène à bon port. » Nous suivons Milarepa dans sa quête spirituelle auprès du grand Lama. Apprendre à méditer, savoir limiter ses désirs, cultiver le renoncement et accepter que tout soit éphémère : telles sont les grandes lignes de l'enseignement reçu.

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

Il s'agit de l'histoire de Momo, un garçon juif de douze ans, vivant seul avec un père dépressif. Il fait heureusement la connaissance de Monsieur Ibrahim, l'épicier du coin. Celui-ci, par son écoute, son affection, son indulgence et son humour, aide Momo à retrouver sa confiance en l'adulte et à donner un sens à sa vie. Monsieur Ibrahim se réfère souvent à son « Coran », et invite Momo à visiter son Anatolie natale. Après plusieurs péripéties tant tragiques qu'heureuses, Momo vivra chez les derviches tourneurs une expérience mystique où il sentira « sa haine se vidanger ». On sent que Monsieur Ibrahim, en plus d'être un père pour Momo, sait lui transmettre sa joie de vivre et sa confiance en Dieu et dans la vie. Cette histoire se termine sur une note heureuse que l'on souhaite partager.

Oscar et la dame en rose

L'histoire est présentée sous la forme de lettres écrites à Dieu par Oscar, à la suggestion de Mamie-Rose, bénévole auprès d'enfants hospitalisés : « Et pourquoi est-ce que j'écrirais à Dieu ? — Tu te sentirais moins seul. — Moins seul avec quelqu'un qui n'existe pas ? — Fais-le exister. (Elle s'est penchée vers moi.) Chaque fois que tu croiras en lui, il existera un peu plus. Si tu persistes, il existera complètement. Alors il te fera du bien. »

C'est ainsi qu'à travers ses confidences nous apprenons à connaître Oscar dans sa vie quotidienne à l'hôpital, dans sa relation avec le personnel hospitalier, les autres patients, sa famille, et surtout dans sa relation privilégiée avec Mamie-Rose. Celle-ci, soucieuse de stimuler l'imaginaire de son patient, s'inventera un passé de catcheuse aux multiples exploits et lui suggérera de jouer à observer chaque jour en se disant qu'il compte pour dix ans. On se prend alors à vivre pleinement avec Oscar jusqu'à la fin, avec bien sûr les moments de tristesse, mais aussi la certitude d'une immense espérance.

N.B. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* : ce livre a été porté à l'écran par François Dupeyron (réalisateur de *La Chambre des officiers*). Mettant en vedette Omar Sharif, le film a été projeté à *La Mostra* de Venise et sera prochainement au Québec.

- Paul Valadier, *La condition chrétienne. Du monde sans en être*, Paris, Le Seuil, 2003, 245 p.

par Arthur Marsolais

Paul Valadier nous apporte, dans ce volume, au moins trois contributions importantes. Il pose d'abord très clairement la façon dont la condition chrétienne n'efface pas la condition humaine commune en matière morale, en rappelant que l'Évangile n'engendre pas une morale monolithique qui nous placerait hors du monde. Deuxièmement, il fait le tour des autorités diverses qui peuvent guider la conscience morale, parmi lesquelles l'autorité de l'Évangile reste suprême, et situe en conséquence les diverses autorités ministérielles, proches et lointaines. Troisièmement, il résiste à une pente d'évacuation de la conscience personnelle au bénéfice de règles censées tout régler.

Or, si les sociologues contemporains ont raison de détecter une sorte de « fatigue d'être soi », selon la jolie formule d'Ehrenberg, la traduction religieuse et catholique de ce syndrome pousse à l'intégrisme, au repos dans des règles toutes faites, à la priorité de l'obéissance aux autorités les plus visibles. La théologie morale catholique est restée imprégnée de juridisme jusqu'à Vatican II et au-delà. S'en sortir, c'est cultiver le discernement à l'égard des mœurs contemporaines, à l'exemple de saint Paul, et non pas les disqualifier en bloc. Voici, en peu de mots, un contrepoison bien utile à quiconque serait tenté de croire que « le jugement fout le camp » (irréremédiablement !) ou bien qu'il est de toute façon « trop tard » !

Ce livre de Valadier, dans le droit fil de ses deux précédents, soit *Morale en désordre* (2002) et surtout *Un christianisme d'avenir* (1999), fournit des assises à toute démarche qui admet que, en matière morale aussi, il est difficile de faire l'économie d'une perspective d'inculturation, donc d'un mouvement beaucoup plus radical qu'une adaptation.

Il y a, autrement dit, une diversité de mœurs dans les sociétés que l'Évangile rejoint et interpelle. Celui-ci appelle un discernement, un tri, une évaluation inspirée, et non pas une homogénéisation forcée. Le rapport à la loi, en matière morale, a éminemment besoin du rappel paulinien du fait que la foi est la prise de conscience de la surabondance du don, du gratuit, et en même temps la racine historique de l'universalisme qui, aujourd'hui, imprègne nos engagements et nos chartes tout à fait laïques des droits. La profondeur historique des analyses de Valadier nous fait sortir d'un mauvais procès de la modernité, typique de « l'intransigeantisme » dont Émile Poulat a fait l'histoire récente. L'émancipation du politique, du champ artistique, du domaine social d'une ambiance de chrétienté où l'Église imprégnait la totalité d'une culture n'a pas signifié la dégringolade de toutes les valeurs. L'inéluctable inculturation découle en partie de la nécessité pour le christianisme de « retrouver ses marques » en dehors d'une nostalgie de « feu la chrétienté », comme le disait Emmanuel Mounier.

Comment la dynamique évangélique, confrontée à nos réalités économiques contemporaines, nos réalités familiales, nos réalités civiques anti-racistes mais soucieuses de reconnaissance des différences, se déploie-t-elle? J'ose suggérer des amorces de débats et d'approfondissement qui me paraissent en pleine consonance avec l'esprit de Valadier.

- De Maurice Bellet, d'abord : un petit livre dense qui relie le travail sur soi et l'engagement sociopolitique : *Invitation. Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence* (Paris, Bayard, 2003, 64 p.).
- Ensuite, une analyse à plusieurs voix du postulat universaliste de saint Paul, postulat fondateur pour notre civilisation : « Il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, ni maîtres ni esclaves, ni hommes ni femmes », dans un numéro récent de la revue *Esprit*, particulièrement dans des contributions remarquables de Stanislas Breton : « Christianisme : Paul ou Jean ? », et de Paul Ricoeur : « Paul apôtre. Proclamation et argumentation. Lectures récentes » (voir : revue *Esprit. L'événement saint Paul : juif, grec, romain, chrétien*, février 2003, p. 64-124).
- Enfin, une analyse de Paul Thibaud qui, relisant la parabole du Samaritain, redéploie dans le champ social l'impératif de construire la proximité sans nous laisser aller à la passivité du fait de la malheureuse abstraction des droits de la personne et des diverses chartes, tout imprégnées qu'elles soient de valeurs chrétiennes devenues séculières : « L'autre et le prochain. Commentaire sur la parabole du bon Samaritain » (revue *Esprit*, juin 2003, p. 13-24).

▪ « Réactions au livre de Richard Bergeron, *Renaître à la spiritualité* (Montréal, Fides, 2002) »

La rubrique « Réactions... » est l'une de celles qu'on peut trouver sur le site Internet du Réseau Culture et foi (www.culture-et-foi.com). L'auteur de *Renaître à la spiritualité* a animé notre assemblée annuelle en 2001, on s'en souvient, et nous avons consacré une rencontre à cet ouvrage en 2002. Dans cet extrait de l'analyse très fouillée à laquelle il se livre, Marc Renault réfléchit sur la signification de « spirituel » et de « religieux » (d'où le sous-titre ci-dessous, qui est de la rédaction).

Le spirituel et le religieux

par Marc Renault

Une entreprise d'autojustification et d'autopromotion humaine peut-elle s'appeler une « spiritualité » ? Peut-on s'installer dans un état de « spiritualité » à volonté par un simple travail de soi sur soi ? Dans mon vocabulaire, qui s'est fixé, il est vrai, bien avant que le mot de spiritualité soit à la mode, la spiritualité était quelque chose que l'on demandait dans ses prières. *Veni Creator Spiritus !* C'était un objet d'aspiration. C'était le don gratuit du Saint Esprit, l'Esprit de Jésus et de son Père, dans la mouvance duquel le disciple demandait d'accéder. Cette spiritualité-là découle de la nouvelle naissance dont parle l'entretien de Jésus et de Nicodème, alors que, il me semble, l'accession à la spiritualité bergeronienne n'est pas du tout une nouvelle naissance. Elle est un effort d'authenticité et une prise de conscience d'une posture existentielle depuis toujours possible, souvent certes négligée ou même oubliée, ou encore occultée, mais renouvelable et revalidée par choix. Cela ne fait pas entrer dans une sphère de réalité nouvelle, puisque tous les ingrédients sont trouvables dans l'immanence humaine. C'est de la réappropriation plutôt que de la renaissance. La vie spirituelle, au contraire, intègre des éléments qui ne sont pas d'origine humaine. Cette vie-là change l'homme d'une façon telle qu'on peut parler de nouvelle naissance. Ce sens plénier de la spiritualité occupe toute l'aire sémantique et le mot devient protéiforme, indéfini et fade si on en rabat le sens dans l'immanence humaine.

Il y a malentendu si « l'homme lui-même [...] est à la fois le sujet et le fondement de la spiritualité » (p. 61).

[...]

[Richard Bergeron] pense [...] que la foi ne s'adresse pas à des propositions doctrinales et qu'elle dérive, du côté humain, d'une expérience authentique de ce que c'est que d'être homme (cet *humanum* proposé par son anthropologie), et, du côté divin, d'une interpellation de la Parole de Dieu venue jusqu'à nous par Jésus. Ce dépassement de soi dans une rencontre avec Jésus est un couronnement auquel il tient personnellement, mais qui n'est pas un élément essentiel à son anthropologie, qui opère un « renversement de perspectives » et « accorde un primat à l'humain », comme le demande la pensée moderne. Ce renversement définit une « approche nettement anthropologique » qui se démarque d'une conception (qualifiée de traditionnelle) qui fait tout descendre de Dieu vers l'homme. Son livre privilégie ce mouvement humain ascendant sans prétendre le rendre exclusif de l'autre mouvement de haut en bas. Un auteur a bien le droit de délimiter son objet et de nous en avertir, mais je suis heurté par le fait que l'adhérent à cette anthropologie ouverte, mais encore purement humaine, est déjà qualifié de « religieux ». Pour moi, il n'y a rien de religieux avant que le sujet, par un acte de foi, s'ouvre à une anthropologie descendante (incarnation) qui se coule dans le mouvement ascendant, le rattrape et l'accroche à son fondement transcendant. C'est désormais d'en haut que le croyant attend le jugement décisif qui lui dira qui il est en le faisant être ce qu'il dit. « Voici : je crée toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21, 5). Voilà ce qui mérite de s'appeler religion. Quant au jet ascendant de l'aspiration humaine, il ne peut à lui seul que retomber sur lui-même, comme le jet d'une fontaine qui s'écrase dans la vasque. Celui qu'anime une foi religieuse se lasse de mijoter dans ce jus humain trop humain.



Ateliers de réécriture de la Parole
Le samedi 13 décembre 2003
et le samedi 3 avril 2004

*Inscrivez ces dates
à votre agenda !*

Le premier atelier sera suivi d'une célébration eucharistique (dans l'esprit de l'Avent), le second d'une célébration communautaire de la Pénitence (dans celui du Carême). Nous déciderons de la tenue d'autres ateliers avec nos animateurs, en fonction de l'intérêt des participants.

Rendez-vous *le samedi 13 décembre* (de 9 h à 16 h) au 1215, boul. Saint-Joseph, à Montréal, chez les religieuses du Bon Conseil. Dîner sur place, à la cafétéria (apportez votre repas).

Sujet d'actualité

Le mariage gai

par Hélène Chénier

Dans le *Devoir* du samedi 10 août, Denise Bombardier adoptait et développait une position dans le débat actuel sur le mariage gai. Je partage son opinion, qui a le mérite de distinguer entre le mariage, chargé du sens et de la conception traditionnelle que les chrétiens lui ont donnés, et le pacte civil de solidarité que plusieurs gais et lesbiennes réclament comme reconnaissance juridique de ce qu'ils et elles souhaitent vivre et voir reconnu.

On peut légitimement, sans être homophobe, s'opposer à l'élargissement de l'institution du mariage, comme le font eux-mêmes plusieurs homosexuels. Arrêt aux excommunications. Arrêt aussi aux anathèmes que bien malheureusement prononce le texte romain sur les homosexuels à l'occasion de ce débat. C'est une grave erreur que l'institution assumera longtemps... jusqu'à la prochaine demande de pardon. Le pouvoir que l'on croit exercer est mauvais conseiller quand il s'écarte de l'esprit évangélique.

Dans cette recherche d'une juste et respectueuse option, ne devrions-nous pas nous écarter du dogmatisme de tous les côtés, nous rapprocher des distinctions et des nuances sans céder à la mode qui veut imposer une rectitude politique de mauvais aloi ?

Je félicite Mme Bombardier de son excellent article et le propose à notre réflexion. Il a le mérite d'être clair et de bien couvrir divers aspects de la problématique sans bénir indistinctement les choix extrêmes des croisés de tout acabit.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

- Mot de la présidente, par Hélène Chénier 1
- Nouvelles d'Église. Activités de Culture et Foi (Outaouais-des-deux rives), par Léo Dorais 2
- « Comment faire Église aujourd'hui ? » La rencontre du 7 juin (re)partagée
Conférences et discussions : signes d'avenir, par Raymond Légaré 3
Ateliers et célébration : expérience de la communauté 5
Bilan et projets : rapport annuel de la présidente pour 2003, par Hélène Chénier 7
- Lectures
Éric Emmanuel Schmitt, *La trilogie de l'invisible*, par Marie Lefrançois 9
Paul Valadier, *La condition chrétienne. Du monde sans en être*, par Arthur Marsolais 10
« Réactions au livre de Richard Bergeron, *Renâître à la spiritualité* » (extrait). Le spirituel et le religieux, par Marc Renault 11